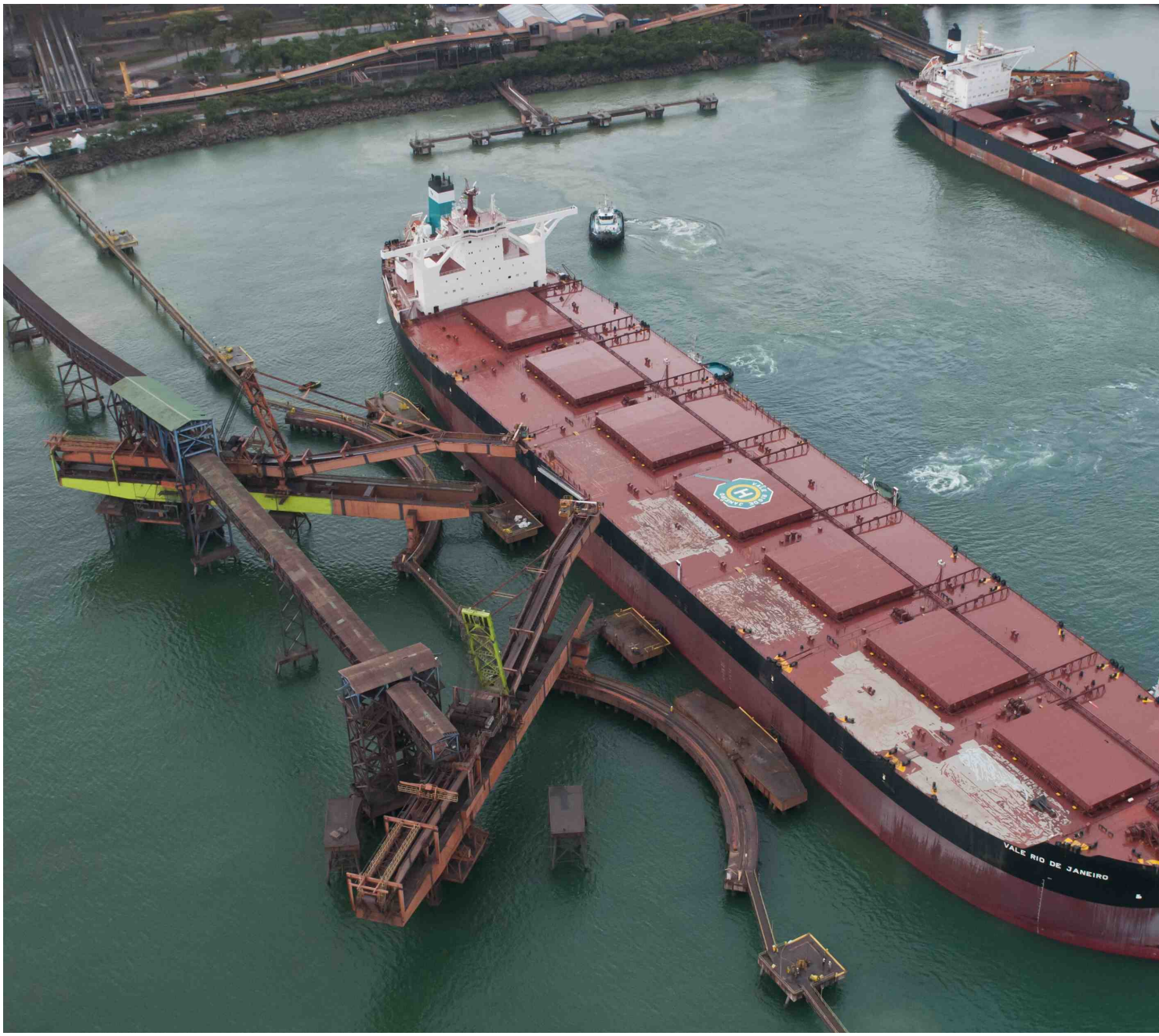
PARIS (MPE-Média) – La hausse des coûts capitalistiques est susceptible de freiner à terme l'augmentation de la ressource en minerai de fer, face à la forte demande de la Chine et de quelques autres pays, estiment les grands miniers globaux comme BHP, Rio Tinto ou Vale mais aussi leurs challengers Anglo American, Fortescue Metals, ArcelorMittal Mining. C'est la nouvelle équation à résoudre pour les géants miniers globaux.



Very Large Ore Carrier (VLOC) Vale Rio de Janeiro: le groupe Vale tente de réduire ses coûts de fret mer en produisant ses propres cargos géants de plus de 400.000 tonnes de minerai de fer (Ph SD Vale)

Les dirigeants des groupes miniers s'exprimant dans diverses rencontres ou conférences industrielles, dont une tenue cette semaine à Pékin et une autre à Sydney, estiment que la hausse des coûts rendus nécessaires pour planifier et mettre en oeuvre des opérations respectant les contraintes dites greenfields (écologiques) est de nature à freiner la croissance de la ressource globale en minerai de fer: « du coup, le risque de surcapacités de minerai de fer sur le marché global est faible au moins jusqu'à la fin de la décennie en cours», note l'un d'eux.

« C'est difficile de lancer beaucoup de projets simultanément étant donné cet environnement économique et financier», renchérit un autre dirigeant.

Le seuil des 140$/tonne

Du coup, les miniers globaux semblent compter sur les délais imposés pour lancer la plupart de leurs grands projets pour maintenir les prix du minerai de fer autour de 140 dollars la tonne, voire plus, soit près de trois fois le coût réel analytique des opérations hors charges. Un seuil pourtant quasi plancher en 2011, inespéré avant la crise financière globale.

« Si la croissance chinoise devait continuer à ralentir pendant que les miniers augmentent leurs capacités, il pourrait alors y avoir de nouveau des surcapacités en minerai de fer sur le marché à l'horizon 2013», s'entendent toutefois à dire quelques analystes, relevant les prévisions de croissance de la Chine à 6% en 2012 et 5,8% en 2013 récemment publiées par Bofa-Merril Lynch dans un récent rapport sur le minerai de fer.

Or personne n'ignore que les projets de nouvelles opérations cumulées de Vale, Rio Tinto et BHP visent à augmenter la ressource qu'ils produisent de plus de 400Mt à l'horizon 2016, 550 à 600MtMt si l'on compte également les projets de Fortescue Metals et ceux d'ArcelorMittal Mining, le tout confronté aux nouvelles règles de fixation des prix de plus en plus proches de celles du spot. Des règles dont les miniers semblent avoir réussi à imposer le nouveau rythme, de moins en moins trimestriel, de plus en plus mensuel.

L’influence des contrats de couverture risque

En conséquence, l’influence des coûts financiers de la couverture à terme via des contrats OTC, ou swaps sur le minerai de fer permettant aux consommateurs de minerai de fer de se couvrir sur le risque d’une hausse trop rapide des prix pratiqués spot devrait effectivement poser des problèmes de coûts capitalistiques aux miniers eux-mêmes. Ce, en particulier si les prévisions de croissance de Bank of America ML s’avéraient exactes sur le moyen terme, couplées à une sortie de crise réelle de l’eurozone reportée à 2014 ou 2015, avec toute la volatilité des prix qu’une telle situation est susceptible d’engendrer.

Ce qui laisse à penser que l’intérêt des premiers est bien de ne pas trop pousser sur les prix spots de la matière première sidérurgique en laissant les coudées tout à fait franches au marché, au risque de tirer encore plus sur le peu de marges restant aux aciéristes. Ceux-ci sont également confrontés à une hausse de leurs coûts capitalistiques et de production écologique, mais aussi à une difficulté chronique à faire passer les hausses de prix de l’acier motivées par ces hausses des coûts des matières premières sidérurgiques. Du moins tant que la demande réelle d’acier ne se renforce pas dans les régions aujourd’hui les moins consommatrices, à savoir les pays développés.

Christophe Journet